

La littératie numérique dans les communautés sourdes signeuses du Canada : Perspective des signeur·euses de l'American Sign Language et de la Langue des signes québécoise

Juin 2025

Silent Voice



Résumé

Alors que le monde bascule vers le numérique, les compétences en littératie numérique deviennent plus en plus essentielles pour permettre aux citoyen·nes d'accéder aux services gouvernementaux, d'occuper un emploi et de participer à la vie en société. En tant que groupe marginalisé, les personnes sourdes utilisant l'American Sign Language (ASL) et la langue des signes québécoise (LSQ) font face à des inégalités dans l'usage des technologies et la navigation dans le monde en ligne. En s'appuyant sur la littérature scientifique ainsi que sur les expériences vécues et les compétences en littératie des personnes sourdes canadiennes, l'étude présente des données démographiques et thématiques recueillies auprès de 83 signeur·e·s sourd·e·s ASL et LSQ, répartis dans sept provinces canadiennes. À partir de l'analyse des groupes de discussions, cinq grands thèmes influençant leur littératie numérique ont été identifiés dans les domaines suivants : utilisation de la technologie, accessibilité, sources d'information, liens sociaux et sécurité personnelle. Enfin, l'article aborde également la création de nouvelles ressources numériques en langues des signes.

Auteurs

Ley Bergeron, Lenisha Hall, Caroline Hould & Rose Etheridge.

Citation

Bergeron, L., Hall, L., Hould, C. & Etheridge, R. (2025, juin). *La littératie numérique dans les communautés sourdes signeuses du Canada : Perspective des signeur·euses de l'American Sign Language et de la Langue des signes québécoise*. Silent Voice Canada Resource Development Services.

Introduction

Le monde est de plus en plus connecté, ce qui signifie que la littératie numérique est essentielle pour permettre à toute personne vivant au Canada de participer pleinement à la société, que ce soit par le biais de l'emploi, des services gouvernementaux ou de la participation citoyenne, pour ne nommer que quelques exemples. La littératie numérique peut inclure l'utilisation de technologies pour effectuer des activités en ligne, la protection de la vie privée, la cybersécurité, ou encore la compréhension de l'information numérique (Fox, 2024). Cependant, toutes les personnes canadiennes n'ont pas eu les mêmes possibilités d'acquérir les compétences fondamentales en littératie numérique. Plusieurs facteurs contribuent à l'iniquité numérique pour ceux qui subissent différentes formes de marginalisation sociétale en raison de leur statut socioéconomique, de leur éducation, de leur handicap, de leur âge, de leur sexe, de leur lieu de résidence et d'autres facteurs similaires (Scanlan, 2021). Comme les facteurs qui influencent la littératie numérique des Canadien·nes sont multiples, les solutions pour remédier à ces iniquités sont également multiples.

Les personnes sourdes utilisant la langue des signes constituent un groupe sous-représenté et sous-desservi au Canada. Elles sont souvent regroupées sous la large catégorie du handicap, ce qui occulte leurs besoins et désirs particuliers en tant que membres d'une communauté linguistique et culturelle minoritaire (Fédération mondiale des Sourds, 2018 ; Kusters et al., 2017 ; Bauman et Murray, 2014 ; Ladd, 2003). Ce rapport présente une revue de la littérature sur les expériences vécues et les compétences en littératie des personnes sourdes signeuses canadiennes. Il expose aussi des données issues d'une recherche nationale menée auprès de personnes sourdes signeuses, recueillies au moyen de questionnaires et de groupes de discussion. Ces données dressent un portrait démographique des participant·es et font ressortir les thèmes clés liés à la littératie numérique. Le rapport aborde également la création, la diffusion et l'adoption de nouvelles ressources numériques en langues des signes, développées dans le cadre de cette recherche. Enfin, la dernière section résume les constats, les implications et les recommandations visant à renforcer les

compétences en littératie numérique des personnes sourdes signeures canadiennes ainsi que leur vigilance face aux préjudices en ligne.

Terminologie

Plusieurs termes clés sont fréquemment utilisés dans le rapport, et cette section en fournit des définitions claires.

Sourd·e/sourd·e – Terme utilisé pour désigner une personne dont l'audition est faible ou inexistante, et qui ne peut pas comprendre la parole par le seul son, sans aides (par exemple, aides auditives ou implants cochléaires) ou aides visuelles (par exemple, lecture labiale). Ils sont plus susceptibles d'utiliser la langue des signes et de s'identifier à la culture sourde. Les individus se désignent généralement comme Sourd·e·s avec un « S » majuscule ou un « s » minuscule, en fonction de leurs préférences culturelles, linguistiques et identitaires. Les termes « malentendant » ou « déficient auditif », « sourd-muet » ou « sourd et muet » sont inappropriés pour décrire ce groupe de personnes.

Devenu·e sourd·e – Terme utilisé pour désigner une personne qui a perdu l'ouïe à un âge avancé et qui est susceptible de continuer à utiliser une langue parlée.

Malentendant·e – Terme utilisé pour désigner une personne dont l'audition est partielle et utilisant possiblement des aides auditives (par exemple, des prothèses auditives et des implants cochléaires). Ces personnes peuvent également s'identifier comme sourdes ou utiliser la langue des signes.

Sourd·e handicapé·e – Terme utilisé pour décrire une personne sourde ayant un ou plusieurs handicaps additionnels, qui peuvent être physiques, neurologiques, intellectuels, médicaux ou mentaux. Certaines personnes utilisent aussi le terme Sourd·e-Plus.

Sourd·e-aveugle – Terme utilisé pour désigner une personne sourde ayant une cécité complète ou partielle. Ces personnes utilisent la langue des signes tactile, communiquant principalement par le toucher des mains, des bras, des épaules ou du dos.

Entendant·e – Terme utilisé pour décrire une personne ayant une capacité auditive complète. Ces personnes ne connaissent pas les langues des signes ni les réalités des personnes sourdes en général. Certaines personnes entendantes utilisent la langue des signes, souvent en raison de leurs liens avec des personnes sourdes dans leur communauté ou leur milieu de travail.

Langue des signes américaine (ASL) – Langue des signes principalement utilisée par les personnes sourdes dans les régions anglophones du Canada et de la majorité des États-Unis.

Langue des signes québécoise (LSQ) – Langue des signes principalement utilisée par les personnes sourdes dans les régions francophones du Canada.

Langues des signes autochtones (LSA) – Langues des signes utilisées par les peuples autochtones dans diverses régions du Canada, comme la langue des signes oneida (territoire Oneida, sud-ouest de l'Ontario) et la langue des signes inuite (Nunavut).

Privation de langage – Condition neurologique et psychologique permanente découlant d'un accès limité ou inexistant à une langue naturelle pendant la période critique de l'acquisition du langage dans la petite enfance. Les symptômes observables incluent, sans s'y limiter, une dysfluidité du langage, des déficits cognitifs, une dysrégulation émotionnelle et des difficultés socio-comportementales.

Aperçu des expériences des personnes sourdes

Il n'existe pas de données fiables sur le nombre de personnes sourdes utilisant principalement l'une des langues des signes au Canada. Il est donc difficile de fournir

un chiffre précis. Diverses stratégies d'estimation sont utilisées, notamment le modèle « un sur dix » adopté aux États-Unis, également repris par l'Association des Sourds du Canada (ASC-CAD), pour estimer le nombre de personnes qui s'identifient comme culturellement et linguistiquement sourdes au sein de la population sourde et malentendante au sens large. Statistique Canada effectue un recensement tous les dix ans, mais la formulation des questions relatives à la surdité, au handicap et à la langue, ainsi que l'accessibilité des questionnaires, soulève plusieurs enjeux. Ainsi, à ce jour, il n'existe pas de statistiques valides et fiables sur les personnes sourdes qui utilisent la langue des signes au Canada, et les estimations disponibles sont accompagnées d'avertissements importants concernant leur exactitude (Association des Sourds du Canada, 2015). En 2025, on estime qu'environ 400 000 personnes culturellement sourdes au Canada utilisent la langue des signes comme principale forme de communication, selon le modèle « un sur dix ». Par conséquent, l'expression « personnes sourdes signeuses » désigne les personnes culturellement sourdes qui utilisent la langue des signes.

La communauté sourde constitue un grand groupe parapluie, composé de personnes sourdes ayant des expériences variées et de personnes entendantes ayant des liens avec les personnes sourdes. Il est important de reconnaître qu'il n'y a pas deux personnes sourdes identiques, car elles ont souvent des identités telles que leur race, leur genre, leur statut socio-économique, leur niveau d'éducation, leur utilisation de la langue, etc. (Bauman et Murray, 2014 ; Ladd, 2003 ; Padden et al., 1988). Le champ d'application du présent rapport se limite aux personnes sourdes qui utilisent la langue des signes, et le terme « communautés sourdes signeuses » sera utilisé pour désigner ces groupes collectifs.

Une étude menée par Chovaz, Russell et Daly (2022) sur les expériences vécues par les Canadien·ne·s sourd·e·s est d'une grande importance, car elle met en lumière les grands thèmes qui façonnent la vie d'une personne sourde. L'étude révèle que les personnes sourdes vivent souvent des expériences négatives avec les systèmes médicaux, éducatifs, professionnels, gouvernementaux et sociaux tout au long de leur vie (Chovaz et al., 2022). La majorité de ces expériences découle de la marginalisation

systemique de leur identité culturelle et linguistique minoritaire, , ainsi que de leurs besoins en matière d'accessibilité. Environ 95% des personnes sourdes naissent dans des familles entendantes, ce qui signifie qu'elles n'ont probablement pas eu un accès immédiat à la langue des signes dès la naissance (Mitchell et Karchmer, 2004). Moins de 5% naissent dans des familles sourdes, et ont donc souvent un accès complet à la langue des signes et à la culture sourde (Mitchell et Karchmer, 2004). Cette distinction est importante, car c'est souvent l'accès — naturel ou restreint — à la langue, et non le handicap auditif, qui détermine le parcours de vie d'une personne sourde (Hall et al., 2019 ; Hall, 2017).

De plus, plusieurs études ont montré que les familles entendantes qui apprennent la langue des signes et signent avec leurs enfants sourds favorisent un développement linguistique comparable à celui des enfants sourds de parents sourds ou des enfants entendants qui acquièrent naturellement une langue parlée (voir Caselli et al., 2021 ; Hall et al., 2019 ; Henner et al., 2016). Les personnes sourdes ayant eu un accès incomplet, limité ou inexistant à une langue naturelle durant la petite enfance (de 0 à 5 ans) subissent souvent divers degrés de privation linguistique. Celle-ci se manifeste par des changements neurologiques permanents, des déficits cognitifs et linguistiques, ainsi que des difficultés socio-comportementales (Gulati, 2018 ; Hall et al., 2017). Les symptômes peuvent être variés ou spécifiques selon les individus concernés. Parmi les effets observables figurent : la dysfluence linguistique (par ex. phrases grammaticalement incorrectes ou usage de phrases très simples), une cognition réduite (par ex. difficulté avec les concepts abstraits, absence ou faiblesse de la théorie de l'esprit) et des comportements problématiques (par ex. difficultés relationnelles, régulation émotionnelle déficiente) (Gulati, 2018). La privation linguistique est rare dans la société en général, mais elle demeure fréquente dans les communautés sourdes (Emmorey, 2023 ; Hall et al., 2019 ; Gulati, 2018).

Par conséquent, un très grand nombre de personnes sourdes nées dans des familles entendantes se voient systématiquement refuser la possibilité d'acquérir la langue des signes durant leurs premières années, en raison de préjugés profondément enracinés dans la société. Elles se tournent souvent vers la langue des signes à un âge plus

avancé, lorsqu'il devient évident qu'elles ne maîtrisent pas bien la langue parlée ou qu'elles présentent d'importants retards de langage. Comme la période critique pour l'acquisition naturelle d'une langue est dépassée, elles rencontrent souvent des obstacles à l'atteinte d'une maîtrise native de la langue des signes — ou de toute autre langue. L'absence d'une base linguistique solide affecte également leur capacité à comprendre l'information, à traiter cognitivement et à réguler leurs pensées et leurs émotions. Il est donc impératif de prendre en compte les effets potentiels de la privation linguistique dans tout travail avec les personnes sourdes signeuses.

Groupe culturel et linguistique minoritaire

Les personnes sourdes signeuses sont généralement perçues comme des personnes en situation de handicap, mais elles appartiennent également à un groupe culturel et linguistique distinct. Les systèmes, ressources et services existants mettent souvent l'accent sur les besoins d'accessibilité, sans considérer les différences culturelles et linguistiques essentielles (Hodge et Goswell, 2021). Il est aussi crucial de reconnaître que les personnes sourdes signeuses ne constituent pas un groupe homogène au Canada. Par exemple, celles vivant en Colombie-Britannique et au Québec ne partagent pas nécessairement les mêmes références culturelles et linguistiques. L'ASL (langue des signes américaine) domine dans les régions anglophones du Canada, mais présente des variations régionales. Dans les provinces de l'Atlantique, l'ASL est fortement influencée par la langue des signes maritime (MSL), d'où l'émergence de signes propre à cette région. De même, les personnes sourdes signeuses anglophones vivant au Québec empruntent et intègrent souvent des signes de la LSQ (langue des signes québécoise). Par ailleurs, les personnes sourdes nouvellement arrivées au Canada apportent avec elles leurs langues des signes nationales, qu'elles peuvent combiner à l'ASL ou à la LSQ au fil de leur apprentissage. Les langues des signes sont des langues à part entière, riches et complexes, équivalentes aux langues parlées. Elles véhiculent également des valeurs culturelles, sociales et linguistiques qui diffèrent souvent de celles de la société dominante. Par exemple, les usager·ères de la langue des signes accordent une grande importance à l'accès complet à l'information, au

partage de celle-ci et à des identités communes (Holcomb, 2012). Beaucoup de personnes sourdes signeuses vivent une « privation informationnelle », c'est-à-dire qu'elles ne bénéficient pas d'occasions naturelles d'acquérir des connaissances de base ou de comprendre les structures sociales (Hauser, 2010). Ce phénomène entraîne souvent une difficulté à saisir l'information transmise, car celle-ci suppose une base de connaissances préalables. Cela complique également la navigation des systèmes gouvernementaux par les personnes sourdes signeuses (Hauser, 2010).

Ainsi, les personnes sourdes signeuses ont des normes culturelles et sociales qui les incitent à fournir de manière proactive du contexte, des exemples et des explications détaillées lorsqu'elles partagent de l'information avec d'autres personnes sourdes signeuses. Ce partage se fait souvent en petits groupes ou en tête-à-tête, car il est essentiel d'adapter dynamiquement le message en fonction de la compréhension du·de la récepteur·trice — un principe difficilement reproductible dans une interprétation ou une traduction signée figée (Hodge & Goswell, 2021). Les traductions en langue des signes rendent l'information accessible, mais peinent souvent à transmettre les éléments culturels, sociaux et linguistiques essentielles pour les personnes sourdes signeuses.

Compétences en littératie chez les personnes sourdes

De nombreuses études ont été menées pour évaluer la littératie chez les personnes sourdes, et la conclusion commune est que la surdité n'est pas la cause directe des faibles compétences en littératie. Ce sont plutôt les compétences linguistiques faibles ou absentes — qu'elles soient en langue des signes ou en langue parlée — qui constituent le facteur principal expliquant ces difficultés (Mayer & Trezek, 2020 ; Mayer & Trezek, 2018 ; de Feu & Chovaz, 2014 ; Garberoglio et al., 2013).

Plusieurs études ont démontré que les personnes sourdes présentent souvent des compétences en littératie équivalentes à celles d'un·e élève de 4^e année. Toutefois, lorsque les personnes sourdes présentent des identités intersectionnelles additionnelles, leurs compétences en littératie s'apparentent plutôt à celles d'un·e élève

de 2e année (Mayer & Trezek, 2020 ; Myers et al., 2010 ; Luckner et al., 2006). D'autres facteurs contribuent également aux faibles compétences en littératie chez les personnes sourdes, notamment : un accès incomplet ou inexistant à une langue, les conditions socioéconomiques, la présence de handicaps additionnels, le parcours scolaire et le genre (Twitchell et al., 2015 ; Garberoglio et al., 2013). Des facteurs sociétaux peuvent aussi jouer un rôle, comme un accès limité à l'information, la marginalisation linguistique et culturelle, et le capacitisme, qui affectent les compétences en littératie en anglais ou en français chez les personnes sourdes signeures.

Les obstacles persistants à la littératie en anglais ou en français chez les personnes sourdes signeures nuisent à leur capacité d'accéder et de comprendre les ressources numériques produites par le gouvernement ou d'autres organisations non sourdes. Par exemple, les personnes sourdes signeures peu à l'aise avec l'écrit en anglais ou en français peuvent ne pas posséder les compétences de base en informatique ou en technologie, ce qui les empêche d'accéder à des ressources numériques telles que des vidéos, des formations ou des forums. Même lorsqu'elles possèdent des compétences technologiques, la complexité linguistique de l'anglais ou du français utilisé sur les plateformes numériques peut encore constituer un obstacle. Selon une étude de Scanlan (2021), les personnes sourdes utilisent et possèdent des technologies autant que les personnes entendantes. Toutefois, aucune étude n'a encore analysé la compréhension des outils technologiques et des ressources numériques par les personnes sourdes signeures.

Ainsi, il existe une forte demande de la part des personnes sourdes signeures pour des programmes de littératie et de compétences essentielles, pour diverses raisons, notamment : une scolarisation incomplète, un statut de nouvel·le arrivant·e, ou un manque d'accès à la langue des signes. Toutes les provinces et tous les territoires offrent, à des degrés divers, des programmes pertinents de littératie et de compétences essentielles financés par le gouvernement pour leurs résident·es. Cependant, ces programmes ne tiennent pas toujours compte des besoins linguistiques et socioculturels

des personnes sourdes signeures, ni des facteurs qui influencent leurs compétences en littératie.

À ce jour, cinq provinces sont connues pour offrir des programmes de littératie et de compétences essentielles spécifiquement adaptés aux personnes sourdes signeures : la Colombie-Britannique, l'Alberta, l'Ontario, le Québec et la Nouvelle-Écosse. En revanche, les trois territoires — le Yukon, les Territoires du Nord-Ouest et le Nunavut — ainsi que deux provinces, soit le Manitoba et l'Île-du-Prince-Édouard, n'offrent actuellement aucun programme de littératie adapté aux personnes sourdes signeures. En raison d'un manque d'informations disponibles, on ne sait pas si des programmes similaires sont proposés en Saskatchewan, au Nouveau-Brunswick et à Terre-Neuve-et-Labrador pour les personnes sourdes signeures résidant dans ces provinces.

Objectifs de la recherche

Cette recherche vise à mieux comprendre les défis uniques auxquels sont confrontées les communautés sourdes signeures dans leur utilisation quotidienne des technologies, leur littératie numérique et leur participation citoyenne en ligne. Les résultats pourront contribuer à l'élaboration de stratégies et de ressources efficaces pour combler les lacunes et renforcer la résilience des communautés sourdes signeures.

Les trois grandes questions auxquelles la recherche cherche à répondre sont les suivantes :

1. Comment les personnes sourdes signeures utilisent-elles la technologie dans leur vie quotidienne ?
2. Quelles stratégies utilisent-elles pour accéder à l'information en ligne et interagir avec celle-ci ?
3. Comment les données démographiques permettent-elles de contextualiser les compétences numériques autodéclarées des personnes sourdes signeures ?

Méthodologie

La recherche adopte une approche mixte, combinant des données quantitatives et qualitatives. Les données quantitatives ont été recueillies au moyen d'un questionnaire visant à collecter les informations démographiques des participant·es sourd·es signeur·es. Les données qualitatives proviennent de groupes de discussion menés à travers le Canada, et les grands thèmes ont été identifiés à l'aide de la méthode d'analyse thématique appliquée de Guest et al. (2012).

Les critères de participation étaient les suivants :

1. S'identifier comme une personne sourde ;
2. Avoir l'ASL (langue des signes américaine) ou la LSQ (langue des signes québécoise) comme langue principale ;
3. Résider au Canada.

L'équipe de recherche visait une représentation proportionnelle des personnes sourdes signeuses selon les provinces et territoires, en définissant une fourchette approximative de participant·es à recruter pour chaque région. Les participant·es admissibles ont été recruté·es via les médias sociaux (Instagram, Facebook), des organismes locaux et régionaux œuvrant auprès des personnes sourdes, ainsi que par la méthode dite « boule de neige », grâce aux réseaux communautaires préexistants de l'équipe de recherche.

La période de recrutement s'est déroulée de juillet 2024 à mars 2025, et 84 participant·es ont été recruté·es. Un·e participant·e s'est retiré·e de l'étude, et neuf n'ont pas rempli le questionnaire pour des raisons inconnues. Ainsi, 74 participant·es sont inclus·es dans les données démographiques, et 83 dans les données qualitatives issues des groupes de discussion.

Le questionnaire a été rendu accessible en quatre langues : ASL, LSQ, anglais et français (voir Annexe A). En raison de limites technologiques, les réponses ne pouvaient être fournies qu'en anglais ou en français. Si un·e participant·e sourd·e

signeur·e préférait répondre en ASL ou LSQ ou rencontrait des difficultés d'accessibilité, un·e intermédiaire traduisait ses réponses pour compléter le questionnaire. En général, les participant·es remplissaient le questionnaire avant leur participation au groupe de discussion, bien que certain·es l'aient fait après.

Onze groupes de discussion ont eu lieu entre septembre 2024 et mars 2025. Quatre ont été organisés en personne en Colombie-Britannique, en Ontario, au Québec et à Terre-Neuve-et-Labrador. Sept autres ont été organisés en ligne via la plateforme de vidéoconférence Zoom, à différents moments et jours de la semaine. Les mêmes questions directrices ont été utilisées pour tous les groupes (voir Annexe B). Un groupe de discussion durait généralement entre une heure et une heure et demie. Tous les groupes étaient animés par des membres de l'équipe de recherche, eux-mêmes sourds et parfaitement à l'aise en ASL ou en LSQ. Les groupes ont été enregistrés en vidéo à des fins d'analyse.

En tant que groupe marginalisé, les personnes sourdes signeuses ont historiquement été victimes d'abus et de discrimination de la part des institutions et du monde de la recherche. Il était donc essentiel d'être aussi clair et transparent que possible concernant les objectifs de la recherche, le traitement des données, l'anonymisation et la publication des résultats. Il était également crucial d'obtenir un consentement véritable et éclairé, afin de protéger les droits des participant·es. Pour ce faire, les objectifs de l'étude ont été expliqués en détail avant chaque phase de consentement, à deux reprises : une première fois avant le questionnaire et une deuxième avant la discussion en groupe. Les participant·es avaient le droit de se retirer à tout moment. Un temps supplémentaire leur a été offert pour poser des questions et demander des précisions, avant de donner leur consentement éclairé en ASL, LSQ, anglais ou français.

Analyse des données

L'analyse des données comporte deux volets : quantitatif et qualitatif.

- Le volet quantitatif compile les données démographiques des 74 participant·es ayant complété le questionnaire.
- Le volet qualitatif repose sur la méthode d'analyse thématique appliquée (Guest et al., 2012), utilisée pour dégager les thèmes récurrents issus des discussions de groupe menées auprès de 83 participant·es.

Les données démographiques ont permis d'enrichir l'analyse qualitative, en mettant en lumière des tendances liées à l'usage quotidien de la technologie, à la littératie numérique et à la participation citoyenne en ligne. L'analyse a été effectuée par les membres de l'équipe de recherche. Lorsque nécessaire, certains propos des participant·es ont été extraits, anonymisés et traduits en anglais ou en français pour faciliter l'identification des thèmes. Les thèmes ont été dégagés à partir de répétitions, de typologies, d'analogies, de transitions et de comparaisons observées dans l'ensemble des onze groupes (Guest et al., 2012).

Résultats

Données démographiques

Le questionnaire de sondage permet d'identifier les données démographiques des participant·e·s. Il propose également des observations sur la mesure dans laquelle les participants personnes ayant pris part à la recherche reflètent les communautés sourdes signeures à travers le Canada. La collecte de ces données avait pour but d'aider à contextualiser les expériences partagées par les signeur·e·s sourd·e·s lors des séances de groupe de discussion. Nous avons reçu des réponses authentiques de la part de participant·e·s potentiel·les, mais tou·tes n'ont pas poursuivi leur participation à l'un des groupes de discussion. Les données provenant de personnes admissibles qui n'ont pas participé à ces groupes ont été exclues de l'analyse quantitative. Seules les

données démographiques des participant·es ayant assisté à un groupe de discussion et donné leur consentement éclairé sont incluses, pour un total de 74 personnes. Les neuf autres participant·es ayant pris part aux groupes de discussion, mais n'ayant pas rempli le sondage ne sont pas inclus·es dans les données démographiques. Les données agrégées sur l'auto-identification comme personne sourde, la langue principale, la durée d'utilisation de la langue des signes, l'âge et le genre des participant·es à la recherche sont présentées dans le Tableau 1.

Tableau 1 : Données démographiques des participants à la recherche

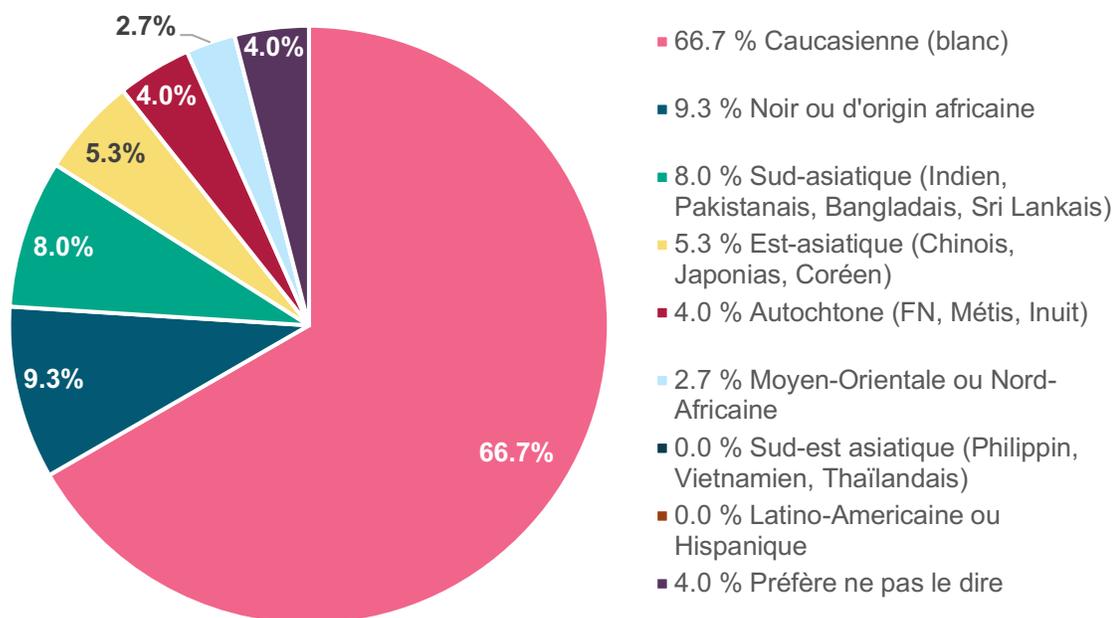
| Auto-identification | Langue principale | Nb d'année d'usage de la langue | Genre | Âge |
|-------------------------------|---------------------|---------------------------------|-------------------------------|---------------------|
| Sourd n = 69 | ASL n = 56 | Moins d'un an n = 1 | Féminin n = 44 | 18-24 n = 4 |
| Malentendant n = 4 | LSQ n = 16 | 2-4 ans n = 1 | Masculin n = 29 | 25-34 n = 13 |
| Préfère ne pas répondre n = 1 | Anglais n = 1 | Plus que 5 ans n = 72 | Non-binaire n = 0 | 35-44 n = 21 |
| | Français n = 1 | | Préfère ne pas répondre n = 1 | 45-54 n = 21 |
| | | | | 55-64 n = 5 |
| | | | | 65+ n = 10 |
| Total n = 74 | Total n = 74 | Total n = 74 | Total n = 74 | Total n = 74 |

Le tableau 1 montre que nous avons réussi à recruter des participant·es admissibles qui s'identifient comme personnes sourdes ou malentendantes et qui utilisent la LSQ ou

l'ASL comme principale langue de communication. 97 % des participant·es à la recherche utilisent l'ASL ou la LSQ depuis plus de cinq ans. Il y avait légèrement plus de femmes que d'hommes parmi les participant·es. L'âge des participant·es allait de 18 ans à plus de 65 ans.

Le questionnaire de sondage a également recueilli des données démographiques supplémentaires telles que l'identité raciale ou ethnique, le niveau de scolarité, le type de milieu de résidence et la province ou le territoire de résidence. Les proportions d'identités raciales et ethniques des participant·es à la recherche (voir figure 1) sont comparables à celles de l'ensemble de la population canadienne selon le Recensement de 2021 (Statistique Canada, 2025).

Figure 1: Identités raciales ou ethniques des participant·es à la recherche



Cependant, le niveau de scolarité des participant·es à la recherche ne reflète pas celui de la population canadienne en général. 44,6 % des participant·es à la recherche ont obtenu un baccalauréat ou un diplôme de niveau supérieur (voir figure 2),

comparativement à 32,9 % de la population générale selon le Recensement de 2021 (Statistique Canada, 2022). Ce résultat ne reflète peut-être pas non plus fidèlement la réalité de l'ensemble de la population sourde au Canada. Selon une étude transversale menée aux États-Unis en 2023, on a constaté que les personnes sourdes ou malentendantes avaient environ deux fois moins de chances d'obtenir un baccalauréat ou un diplôme de niveau supérieur comparativement aux personnes entendantes (National Deaf Center, 2025). Cela indique que les données pourraient ne pas représenter fidèlement les expériences de personnes sourdes signeuses au Canada dont le niveau de scolarité correspondant à quelques années de secondaire, un diplôme d'études secondaires, une expérience collégiale partielle, ou un diplôme ou certificat collégial.

Figure 2: Plus haut niveau de scolarité atteint

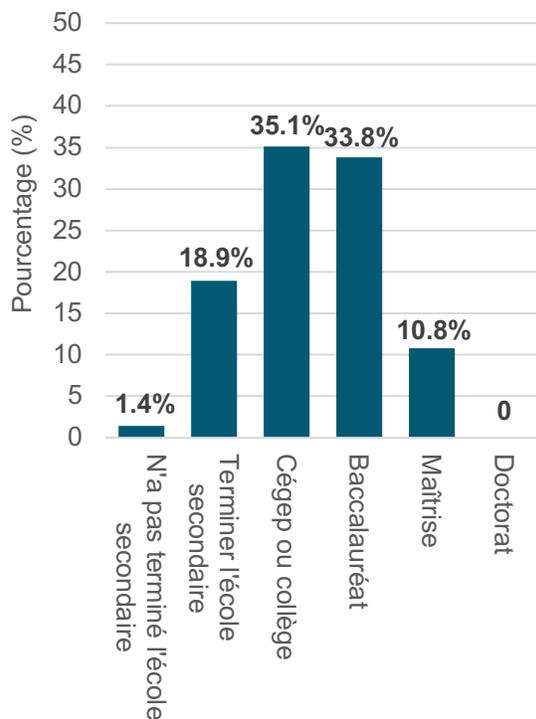
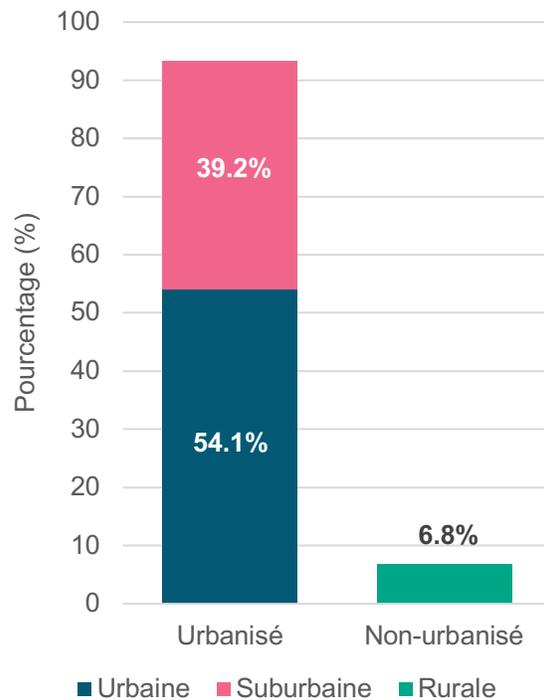


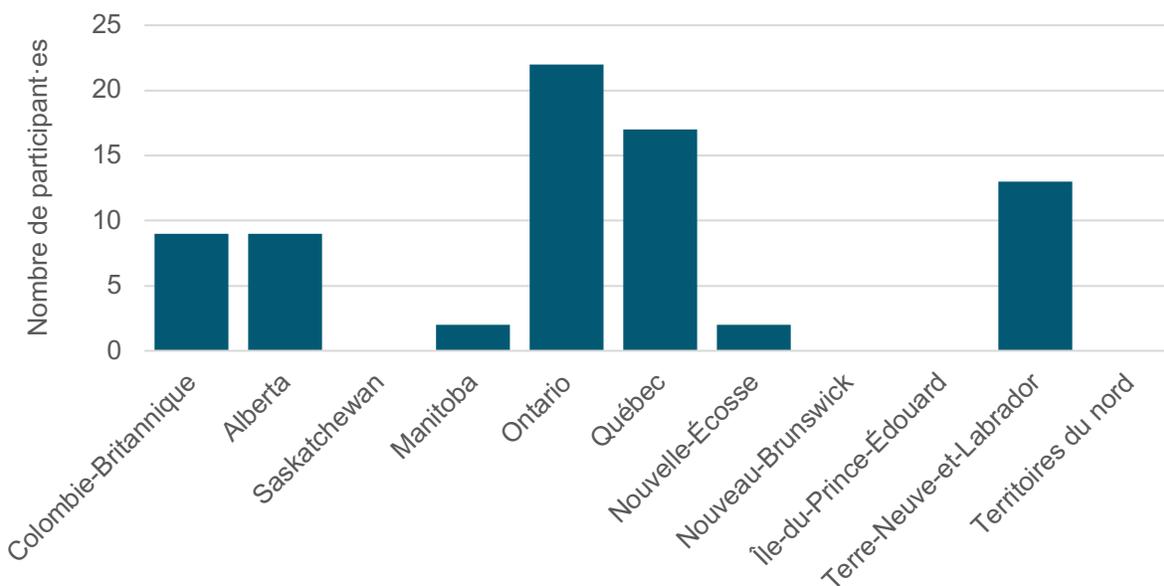
Figure 3: Milieu de résidence



De même, 93 % (n = 69) des participant·es à la recherche ont déclaré vivre en milieu urbain ou en banlieue (voir figure 3), comparativement à 88 % de la population canadienne vivant à proximité des plus grands centres urbains (Statistique Canada, 2022). Une proportion plus élevée de participant·es vivant dans ou près des centres urbains indique que les données pourraient également ne pas représenter fidèlement les expériences des personnes sourdes signeuses vivant en milieu rural.

La recherche visait à recueillir des données auprès de personnes sourdes signeuses provenant de toutes les provinces et de tous les territoires du Canada. Toutefois, certaines difficultés propres à certaines régions ont empêché la collecte de données démographiques et qualitatives dans les provinces et territoires suivants : le Nouveau-Brunswick, l'Île-du-Prince-Édouard, la Saskatchewan, le Yukon, les Territoires du Nord-Ouest et le Nunavut. La figure 4 présente le pourcentage de participant·es selon leur province ou territoire de résidence au moment de la collecte des données.

Figure 4: Province ou territoire de résidence des participant·es à la recherche



Les thèmes ressortis des groupes de discussions

En utilisant la méthode d'analyse thématique de Guest et al. (2012), cinq grands thèmes ont été dégagés à partir des groupes de discussion menés avec 83 participant·es. Les thèmes ont été déterminés en fonction de la répétition et de la cohérence des propos au sein d'un même groupe et entre différents groupes de discussion, ainsi que par l'utilisation de récits, de métaphores et d'exemples servant à exprimer l'importance du sujet. Les cinq thèmes identifiés sont les suivants : Utilisation de la technologie, accessibilité, sources d'information, liens sociaux et sécurité personnelle. L'ensemble des déclarations des participant·es à la recherche a été regroupé, anonymisé et traduit en français ou en anglais écrit.

Discussion

Animation des groupes de discussions

En plus des questions directrices, plusieurs observations ont été faites par les facilitateur·trices pendant l'animant des groupes de discussion. Ces observations ont permis de mieux comprendre les normes culturelles et sociales des personnes sourdes signeures, notamment lorsqu'il est question d'usage des technologies numériques ou d'interactions avec l'information en ligne. Par exemple, signer une question de discussion dans son intégralité ne suffisait pas à susciter des réponses de la part des participant·es. Le·la facilitateur·trice proposait souvent des exemples concrets et des anecdotes après avoir posé la question, afin d'encourager les participant·es à partager leurs expériences de façon volontaire. Les participant·es étaient aussi plus enclin·es à s'engager activement dans la discussion, en manifestant visiblement leur accord ou en ajoutant des précisions à ce qui venait d'être dit, ce qui permettait de construire des couches d'informations partagées plus complexes.

De plus, pour certain·es participant·es, la participation aux groupes de discussion a été bénéfique, puisqu'elle leur a permis d'apprendre de nouvelles informations ou stratégies numériques en échangeant avec les autres. D'autres étaient plus susceptibles de

prendre le temps d'aider un·e autre participant·e à résoudre un problème, que ce soit avec un appareil technologique ou une plateforme de médias sociaux. Ce type de soutien se manifestait surtout pendant les discussions sur l'accessibilité, par exemple lorsqu'il était question d'activer les sous-titres sur une plateforme. Pour plusieurs, les groupes de discussion n'étaient pas seulement un espace de partage d'expériences, mais aussi un moment d'apprentissage collectif et de création de liens, en constatant qu'ils vivaient des réalités similaires.

Utilisation de la technologie

La grande majorité des participant·es aux groupes de discussion ont indiqué être à l'aise, voire très à l'aise avec la technologie. Ils ont partagé utiliser des appareils technologiques au quotidien. Les appareils les plus fréquemment utilisés par les personnes sourdes ou malentendantes sont les téléphones intelligents, les tablettes, les ordinateurs portables et les ordinateurs de bureau. Plusieurs ont expliqué se servir de ces outils à des fins personnelles, scolaires ou professionnelles. Le principal avantage de la technologie, selon les participant·es, est la facilité de communiquer avec d'autres personnes, sourdes ou entendantes, que ce soit en personne ou en ligne. Plusieurs ont souligné à quel point leur vie a changé depuis les 20 ou 30 dernières années, et perçoivent les avancées technologiques comme ayant un impact globalement positif. Outre la communication, la majorité a aussi mentionné utiliser leurs appareils technologiques pour une foule d'activités: opérations bancaires, achats en ligne, jeux, appels téléphoniques ou vidéo, ou encore pour faire des recherches sur Internet. Aucune différence notable n'a été observée entre les habitudes des personnes sourdes signeuses et la population générale, sauf une tendance plus marquée à utiliser la technologie pour faciliter la communication en personne.

Accessibilité

L'un des plus grands obstacles rencontrés par les personnes sourdes signeuses lorsqu'iels utilisent des appareils technologiques ou accèdent à de l'information en ligne, c'est l'inaccessibilité des contenus qui reposent sur l'audio. Tous les participant·es ont soulevé le problème urgent du manque de sous-titres ou de légendes dans les vidéos en anglais ou en français oral. Iels ont aussi exprimé des inquiétudes quant à la qualité des sous-titres générés automatiquement, souvent remplis d'erreurs, voire complètement incompréhensibles. L'inaccessibilité est encore plus marquée dans les balados, qui n'offrent que rarement des transcriptions en anglais ou en français écrit. Et lorsque qu'il y a un·e interprète en langue des signes dans une vidéo, la personne est fréquemment coupée du cadre ou la caméra change d'angle au milieu d'une phrase, ce qui empêche les personnes sourdes signeuses de suivre ou de comprendre le message, l'interprétation n'étant plus visible.

Plusieurs participant·es ont aussi évoqué des problèmes liés aux appareils technologiques eux-mêmes, comme l'incompatibilité avec des aides auditives Bluetooth ou des implants cochléaires. D'autres ont partagé leur frustration par rapport aux fonctions de réactions automatiques de certaines caméras (ex. : bulles avec des pouces levés, feux d'artifice, ballons) qui se déclenchent lorsqu'iels font certains configurations de mains en langue des signes, sans pouvoir facilement désactiver cette fonction. Certain·es ont exprimé le désir de pouvoir personnaliser leurs préférences d'accessibilité sur leurs appareils et logiciels, plutôt que d'avoir à composer avec des options limitées ou standardisées qui ne conviennent pas nécessairement à leurs besoins.

Sources d'information

Tous les participant·es ont partagé les multiples façons dont iels accèdent à l'information en ligne, allant des médias reconnus comme CBC et BBC aux publications sur les réseaux sociaux partagées par des membres de la communauté en qui iels ont

confiance. Plusieurs ont mis l'accent sur l'importance de s'assurer que l'information est fiable, et chacun·e a ses stratégies préférées pour y parvenir. Les plus courantes : vérifier plusieurs sources pour valider la cohérence et l'authenticité, utiliser différents moteurs de recherche, creuser un sujet pour mieux le comprendre ou en discuter avec des personnes de confiance (ami·es, membres de la famille, etc.). De nombreux participant·es ont exprimé des préoccupations face aux contenus générés par intelligence artificielle (IA), textes, images, vidéos, parce qu'il est souvent difficile de savoir si l'information provient d'une source humaine ou a été créée par IA.

Plusieurs ont aussi mentionné les difficultés causées par le blocage des nouvelles sur les plateformes de Meta, ce qui nuit à leur capacité de suivre l'actualité et de comprendre ce qui se passe. Certain·es ont souligné que ce blocage touche aussi les nouvelles en langue des signes, comme celles du DailyMoth (en ASL) et les bulletins LSQ de Radio-Canada, ce qui représente un obstacle majeur. Pour accéder à des nouvelles en langue des signes, iels doivent souvent passer par d'autres canaux, comme les sites web des diffuseurs, qui sont peu connus ou difficiles à trouver. Iels en viennent donc souvent à dépendre d'autres personnes pour repérer et ces contenus.

Plusieurs ont aussi soulevé la question de la maîtrise de l'anglais ou du français écrit. Iels ont reconnu que les personnes sourdes signeuses ont des niveaux variables de compétence et de confiance dans ces langues, ce qui influence fortement leur capacité à accéder à de l'information en ligne. Pour les personnes moins à l'aise avec les langues écrites, les textes d'actualité ou au langage soutenu sont souvent perçus comme complexes et difficiles à comprendre. Ces participant·es préfèrent avoir accès à l'information en ASL ou LSQ, mais ces ressources sont rares et difficiles à trouver.

Liens sociaux

Tous les participant·es ont mentionné qu'iels utilisent souvent des appareils technologiques, des applications et les réseaux sociaux pour rester en contact avec leurs proches, ami·es, famille, etc. Iels ont aussi exprimé un fort sentiment

d'appartenance à leur communauté en échangeant avec d'autres personnes sourdes signeuses sur des sujets liés à la communauté sourde. Il existe des groupes, profils et pages dédiés où les personnes sourdes signeuses peuvent se rassembler, s'informer et participer à des discussions. Toutefois, ces espaces sont généralement accessibles seulement si la personne a un compte sur les plateformes sociales concernées.

Plusieurs participant·es ont dit préférer les rencontres et événements en personne pour renforcer leurs liens avec la communauté. Iels utilisent alors les informations en ligne pour trouver les informations pratiques (date, heure, lieu) sur ces événements.

Parallèlement, iels ont aussi soulevé les côtés négatifs des réseaux sociaux dans leurs relations sociales. Plus de la moitié a parlé du cyberharcèlement comme d'un problème majeur dans la communauté sourde signeuse. Plusieurs ont partagé leur inconfort face à des commentaires haineux ou non solidaires lus en ligne, que ce soit de la part de membres de la communauté ou de personnes extérieures. Iels ont noté que bien des auteur·es de ces commentaires ne réalisent pas l'impact de leurs actions sur les personnes visées, parce qu'iels se « cachent derrière leur écran ». Plusieurs ont insisté sur l'importance d'établir leurs propres limites et de promouvoir une culture du respect et de l'empathie, autant en ligne qu'hors ligne. Par contre, les avis étaient partagés sur la meilleure façon d'y parvenir.

Sécurité personnelle

La majorité des participant·es ont dit appliquer différents niveaux de sécurité personnelle en ligne. Iels ont partagé des exemples et stratégies pour protéger leurs informations : ne pas réutiliser les mêmes mots de passe, activer la vérification en deux étapes, ne pas sauvegarder les informations de carte de crédit sur leur cellulaire, et ne pas faire confiance à n'importe quel courriel qui arrive dans leur boîte de réception. Plusieurs ont raconté avoir déjà été victimes de fraudes financières ou sentimentales. D'autres ont mentionné être très au courant des risques liés aux arnaques, au phishing, grâce au partage d'informations au sein de la communauté. Leurs niveaux de confort par rapport à la confidentialité en ligne souhaités variaient, allant de la

transparence totale à la non-divulgarion de leur nom légal complet en ligne. Leur confiance pour protéger leurs données personnelles varie aussi. Toutefois, beaucoup s'inquiètent de leur capacité à se protéger face aux piratages et fuites de données à grande échelle.

Considérations importantes

Les participant·es aux groupes de discussion sont globalement très instruit·es, ce qui pourrait ne pas refléter fidèlement la communauté sourde signeure canadienne. Comme le montrent les données démographiques, 44,6 % des participant·es détiennent un baccalauréat ou diplôme supérieur, comparativement à 32,9 % de la population canadienne en général (Statistique Canada, 2022). De plus, une étude transversale du *National Deaf Center* en 2023 indique que les personnes sourdes ou malentendantes ont deux fois moins de chances que les personnes entendantes d'obtenir un baccalauréat ou un diplôme de niveau supérieur (*National Deaf Center*, 2025). Sur cette base, on pourrait estimer qu'environ 17 % des membres de la communauté sourde signeure détiennent un diplôme universitaire. Ainsi, les données qualitatives issues des groupes de discussion sont fortement influencées par le niveau d'éducation des participant·es. Il est probable que les thèmes identifiés soient contextualisés par leurs parcours éducatifs. Les expériences en littératie numérique des sourd·es signeur·es sans diplôme universitaire sont donc, en pratique, absentes de cette étude.

Afin de mettre en lumière ces données invisibles, trois professionnel·les sourd·es ont été recruté·es pour partager leurs expériences et point de vues fondés sur leur travail actuel et passé dans le secteur communautaire, auprès de clientèles sourdes ou malentendantes sous-représentées. Ces trois professionnel·les s'identifient comme sourd·es ou malentendant·es et maîtrisent l'ASL. Selon

Leurs observations, la privation linguistique constitue le thème commun principal. Comme le décrit Gulati (2018), la privation linguistique est causée par un accès limité ou inexistant à une langue naturelle durant les premières années critiques du

développement, ce qui entraîne des changements neurologiques permanents, des déficits cognitifs et des troubles socio-comportementaux. Ce phénomène est fréquent chez les personnes sourdes, qui peuvent présenter un large éventail de symptômes associés. Ces personnes se tournent souvent vers des organismes offrant des services et ressources adaptés. Comme la privation linguistique touche tous les aspects de la vie d'une personne sourde, les obstacles auxquels elle fait face sont cumulatifs et multiples. Un·e professionnel·le travaillant avec des jeunes sourd·es a par exemple expliqué :

« Ce traumatisme rend extrêmement difficile la mémorisation d'instructions en plusieurs étapes. Par exemple, un·e jeune sourd·e pourrait oublier la troisième étape d'un processus de réinitialisation de mot de passe en quatre étapes, ou être submergé·e par une série de menus déroulants lors de la prise de rendez-vous médical en ligne. »

En plus de la privation linguistique, les trois professionnel·es ont souligné la faible maîtrise des langues signées et écrites comme une barrière majeure. De nombreux·ses client·es n'ont pas une maîtrise suffisante de l'une ou l'autre langue pour naviguer efficacement dans des contenus éducatifs, des plateformes numériques ou des informations en ligne. Ils ont aussi mis en évidence la domination de l'anglais (et du français) dans les espaces numériques, ce qui constitue un obstacle important pour les personnes sourdes signeuses peu alphabétisées ou privées de langue. Leurs client·es comprennent mal les contenus en ligne, ont de la difficulté à naviguer sur les sites web, et manquent parfois de compétences informatiques de base, comme utiliser une souris ou un clavier, ou comprendre le fonctionnement d'une application). Les effets de la privation linguistique et de la faible maîtrise linguistique peuvent être aggravés par d'autres facteurs, comme le statut socioéconomique ou le fait d'être une personne nouvellement arrivée au pays, ce qui ajoute une couche de complexité. Un·e professionnel·le l'a résumé ainsi :

« Ces défis cumulés créent un environnement numérique ni accessible ni inclusif, plaçant [une personne sourde signeuse] dans une situation de

grande difficulté dans un monde où la maîtrise numérique est de plus en plus considérée comme acquise. »

Les témoignages de ces professionnel·les qui travaillent auprès de personnes sourdes signeures vulnérables et sous-représentées, contribuent à expliquer les défis liés au recrutement de participant·es ayant des profils éducatifs plus diversifiés. Ces personnes peuvent ne pas avoir compris le but de la recherche ou ne pas avoir les compétences nécessaires en informatique pour manifester leur intérêt à y participer. Il est donc fort probable qu'une partie importante de la communauté sourde signeure n'ait pas été représentée dans l'étude. Ces témoignages sont distincts des résultats tirés des groupes de discussion, mais offrent un éclairage essentiel sur les écarts démographiques observés.

Création, diffusion et engagement autour de nouvelles ressources

Conseils en ligne : série vidéo

Le Service de développement des ressources (RDS) de Silent Voice Canada a produit 12 vidéos éducatives centrées sur les personnes sourdes en ASL et 12 en LSQ. Chaque vidéo aborde des conseils en ligne, la sensibilisation au numérique et des concepts clés. Le tableau 2 présente les titres de ces vidéos, offertes gratuitement au public sur la plateforme centralisée d'apprentissage en ligne 258HUB (Online Tips, 2025).

Tableau 2: Vidéos de conseils en ligne en LSQ et ASL

| Vidéo | LSQ/Français | ASL/Anglais |
|-------|---|---|
| 1 | Escroqueries au texte de l'ARC | CRA Text Scams |
| 2 | Hameçonnage | Phishing |
| 3 | Comment voter | How to Vote |
| 4 | Mésinformation | Misinformation |
| 5 | Désinformation | Disinformation |
| 6 | Harcèlement en ligne | Online Bullying |
| 7 | Comment éviter les arnaques de location | How to Avoid Rental Scams |
| 8 | Vos réseaux sociaux sont-ils prêts pour l'emploi? | Is Your Social Media Ready for Jobs? |
| 9 | Des mots de passe forts, une sécurité élevée | Strong Passwords, Strong Security |
| 10 | Arnaques sentimentales | Romance Scams |
| 11 | L'intimidation en ligne, c'est un crime | Online Bullying is a Crime |
| 12 | Protégez-vous avec la vérification en 2 étapes | Protect Yourself with 2-Step Verification |

Chaque vidéo dure en moyenne de deux à trois minutes et met généralement en scène une à trois personnes sourdes, qui jouent différents rôles. Les caractéristiques culturelles et sociales propres à l'ASL et à la LSQ sont délibérément prises en compte et intégrées dès la rédaction des scripts, jusqu'au tournage et au montage final. Les vidéos utilisent des stratégies reconnues comme efficaces pour les personnes sourdes signeuses, selon nos recherches précédentes, telles que des graphismes visuels, l'usage de l'espace propre à la langue des signes, des dialogues entre personnes, des explications claires, des exemples concrets et des mises en situation. Ces vidéos sont diffusées sur différentes plateformes sociales, dans des infolettres en ligne et sur le site web de 258HUB.

Les gens interagissent régulièrement avec la série sur les réseaux sociaux. Les vidéos en ASL ont rejoint un plus grand nombre de personnes et ont généré plus d'engagement que celles en LSQ. Parmi les 12 vidéos en ASL, trois se démarquent avec une portée et un engagement supérieurs à la moyenne : « *Strong Passwords, Strong Security* », « *Is Your Social Media Ready for Jobs?* » et « *CRA Text Scams* ». Ces vidéos ont atteint en moyenne 2 875 personnes, avec 21 partages et 36 réactions ou commentaires. Du côté des 12 vidéos en LSQ, deux se distinguent également : « *Hameçonnage* » et « *Comment éviter les arnaques de location* ». Elles ont obtenu une portée moyenne de 1 500, avec 20 partages et 16 réactions ou commentaires.

Cours en ligne

Dans le cadre du projet de littératie numérique, les Services de développement des ressources (RDS) ont créé 6 cours en ligne en ASL et 6 en LSQ, disponibles sans inscription sur la plateforme 258HUB (*Community eCourses*, 2025). Ces cours en ligne offrent aux personnes sourdes signeuses l'occasion d'approfondir des concepts numériques plus complexes de façon interactive, dans une approche centrée sur les communautés sourdes. Le tableau 3 présente les titres des cours en ligne disponibles.

Tableau 3: Cours en ligne en LSQ et en ASL

| Cours | LSQ/Français | ASL/Anglais |
|-------|-----------------------------------|-------------------------|
| 1 | Addiction à Internet | Internet Addiction |
| 2 | Activisme en ligne | Online Activism |
| 3 | La cybersécurité pour les adultes | Cyber Safety for Adults |
| 4 | La cybersécurité pour les jeunes | Cyber Safety for Youth |
| 5 | Exploration de données | Data Mining |
| 6 | Vérification des faits | Fact Checking |

Chaque cours peut prendre entre 15 minutes et une heure à compléter, selon le rythme et les compétences de compréhension de chaque personne. Il n'y a aucune limite de temps ni besoin de s'inscrire, ce qui permet aux apprenant·e·s de quitter et revenir au cours aussi souvent qu'ils ou elles le souhaitent. Les cours sont conçus selon des stratégies d'apprentissage en ligne qui ont fait leurs preuves auprès des personnes sourdes signeures. En s'appuyant sur les enseignements de nos projets précédents, les cours en ligne visent un public adulte, selon les principes de l'andragogie et une approche centrée sur les réalités sourdes. On y retrouve notamment des vidéos en langues des signes, des éléments visuels graphiques et des activités interactives.

Les cours en ligne destinés aux communautés sourdes signeures ont suscité une portée et un engagement nettement moindres. Des liens directs vers le site web 258HUB ont également été partagés sur les médias sociaux. Sur le site de 258HUB, la page du cours « *Vérification des faits* » est celle qui a été la plus consultée (101 vues), suivie de « *Activisme en ligne* » (37 vues). Les données actuelles ne permettent pas d'identifier clairement les raisons de ce faible engagement, ce qui justifie une recherche plus approfondie à l'avenir.

Conclusion

Les discussions en groupes de discussion ont révélé que la majorité des participant·e·s se sentaient à l'aise et confiants avec l'utilisation de la technologie dans divers aspects de leur vie. Cela concorde avec l'étude de Scanlan (2021), qui indique que les personnes sourdes et malentendantes utilisent la technologie tout autant que les personnes entendantes. C'est plutôt la manière dont elles l'utilisent qui diffère. Par exemple, les personnes sourdes signeures investissent souvent plus de temps et d'efforts pour contourner les obstacles d'accessibilité afin d'accéder à l'information souhaitée. Cela peut se traduire par une recherche active d'un article de presse écrit sur un sujet d'intérêt après avoir constaté que le premier lien disponible était un balado sans transcription. De même, pour accéder à l'actualité locale, une personne sourde signeure peut visionner plusieurs vidéos créées par des influenceur·euse·s sur les

réseaux sociaux plutôt qu'un seul reportage vidéo provenant d'une source d'information réputée, à cause du manque de fiabilité des sous-titres codés. Bien qu'il existe des lois exigeant la présence de sous-titres codés à la télévision, ces exigences ne sont pas appliquées de façon uniforme aux contenus vidéo diffusés en ligne. Malgré ces obstacles technologiques et informationnels, les personnes sourdes signeuses expriment souvent des préoccupations similaires quant à la propagation de la mésinformation et de la désinformation, aux contenus générés par l'intelligence artificielle, à la dégradation de la citoyenneté numérique et à la sécurité de leurs informations personnelles.

Les données démographiques ont permis de contextualiser les expériences des participant·e·s aux groupes de discussion et ont facilité l'identification de cinq grands thèmes : (1) l'usage de la technologie, (2) l'accessibilité, (3) les sources d'information, (4) les liens sociaux, et (5) la sécurité personnelle. Ces données ont aussi mis en lumière l'existence possible de données invisibles, ainsi que des lacunes à combler et des recommandations pour de futures recherches ou initiatives numériques.

À partir des thèmes identifiés, il apparaît clairement que les règlements actuels sur l'accessibilité doivent être mis à jour et appliqués à l'ère numérique. À ce jour, la réglementation entourant le contenu d'information accessible en ligne ou les fonctionnalités accessibles des appareils technologiques demeure incohérente. Il existe également un important besoin de contenus informatifs en ASL et en LSQ. À l'heure actuelle, les personnes sourdes signeuses qui souhaitent s'informer en ASL consultent souvent *DailyMoth*, une source de nouvelles américaine diffusant quotidiennement, ou *DeafDots*, une source canadienne diffusant des nouvelles de manière ponctuelle. Pour celles et ceux qui souhaitent s'informer en LSQ, les options sont encore plus limitées, comme les nouvelles de Radio-Canada en LSQ, souvent présentées par un·e seul·e journaliste. Il est donc nécessaire d'accroître l'offre de contenus numériques en langues des signes pour renforcer les compétences numériques et la résilience des communautés sourdes signeuses. Cela permettra de promouvoir une meilleure sensibilisation à la mésinformation/désinformation, aux contenus générés par l'IA, à la cybersécurité, à la citoyenneté numérique et à la participation sécuritaire en ligne.

En raison du niveau d'éducation inégal chez les participant·e·s aux groupes de discussion et dans la communauté sourde signeure en général, une recherche ciblée sur les effets de la privation linguistique et des compétences linguistiques limitées sur la littératie numérique et l'utilisation de la technologie s'impose. Ce champ de recherche contribuera à la conception de ressources et de systèmes de soutien plus efficaces pour renforcer la résilience numérique chez les personnes les plus vulnérables et marginalisées des communautés sourdes signeures.

Remerciements

Nous remercions les personnes et les organismes suivants, sans qui la recherche et le développement des nouvelles ressources numériques n'auraient pas été possibles :

Patrimoine Canadien, pour le financement qui a permis la réalisation de la recherche, le développement et la traduction des ressources numériques.

Silent Voice Canada (Services de soutien communautaire et Programmes pour enfants et jeunes), l'Association des Sourds de Terre-Neuve-et-Labrador (NLAD), ainsi que le programme de bien-être pour les personnes sourdes de Vancouver Coastal Health (WBP), pour leurs efforts de recrutement et leur soutien pour les groupes de discussion.

Nous remercions également les nombreux·euses leaders communautaires sourd·es et personnes de confiance qui ont contribué à établir des liens et à recruter des participant·e·s dans toutes les provinces et tous les territoires du Canada.

Nous soulignons également la précieuse contribution d'Eversa, tant pour leur travail de traduction entre l'ASL et la LSQ que pour la traduction de l'anglais vers le français des séries de vidéos, des cours en ligne et du rapport de recherche. Leur expertise au sein de la communauté LSQ et leur accompagnement tout au long du projet ont été essentiels.

Enfin, un grand merci aux collègues des Services de développement des ressources (RDS) pour leur apport à la série de vidéos et aux cours en ligne : Anna Wren, Theodor Wolff, Shannon Rusnak, Rylyn Delaney et Wanda Blackett.

Références

- 258HUB. (2025). *Community eCourses*. Repéré le 27 avril 2025 à <https://258hub.ca/community-ecourses/>
- 258HUB. (2025). *Online Tips*. Repéré le 27 avril 2025 à <https://258hub.ca/online-tips/>
- Bauman, H-D. L., & Murray, J. J. (dir.). (2014). *Deaf gain: Raising the stakes for human diversity*. University of Minnesota Press.
- Canadian Association of the Deaf. (2015, juillet 3). *Statistics on Deaf Canadians*. Canadian Association of the Deaf. Repéré le 24 mars 2025 à <https://cad-asc.ca/issues-positions/statistics-on-deaf-canadians/>
- Caselli, N., Pyers, J., & Lieberman, A.M. (2021). Deaf Children of Hearing Parents Have Age-Level Vocabulary Growth When Exposed to American Sign Language by Six Months of Age. *Journal of Pediatrics*, 232:229-236.
- Chovaz, C.J., Russell, D., & Daly, B. (2022). Lived Experiences of Deaf Canadians: What We Want You to Know! *Canadian Psychology*, 63(4):651-666.
- du Feu, M. & Chovaz, C. (2014). *Mental Health and Deafness: Professional Perspectives on Deafness; Evidence and Applications*. New York, NY: Oxford University Press.
- Emmorey, K. (2023). Ten Things You Should Know About Sign Languages. *Current Directions in Psychological Science*, 0(0), 1-8.
- Fox, B. (2024, septembre 25). *Digital Competency Series: Understanding Digital Literacy (DDN2-A51)*. Government of Canada. Repéré le 24 mars 2025 à <https://www.cspc-efpc.gc.ca/tools/articles/understanding-digital-literacy-eng.aspx>
- Garberoglio, C.L., Cawthon, S.W., & Bond, M. (2013). Assessing English Literacy as a Predictor of Postschool Outcomes in the Lives of Deaf Individuals. *Journal of Deaf Studies and Deaf Education*, (19)1.
- Guest, G., MacQueen, K.M. & Namey, E. E. (2012). *Applied Thematic Analysis*. Sage Publications Inc.

- Gulati, S. (2018). Language deprivation syndrome. Dans N.S. Glickman & W.C. Hall (Eds.) *Language Deprivation and Deaf Mental Health*, p. 24-53. Routledge.
- Hall, M.L., Hall, W.C., & Caselli, N.K. (2019). Deaf children need language, not (just) speech. *First Language*, 39(4):367-395.
- Hall, W.C. (2017). What You Don't Know Can Hurt You: The Risk of Language Deprivation by Impairing Sign Language Development in Deaf Children. *Maternal and Child Health Journal*, 21:961-965.
- Hall, W.C., Levin, L.L., & Anderson, M.L. (2017). Language deprivation syndrome: a possible neurodevelopment disorder with sociocultural origins. *Social Psychiatry and Psychiatric Epidemiology*, 52:761-776.
- Hauser, P., O'Hearn, A., McKee, M., Steider, A., & Thew, D. (2010). Deaf epistemology: Deafhood and Deafness. *American Annals of the Deaf*, 154(5):486-492.
- Henner, J., Caldwell-Harris, C.L., Novogrodsky, R., & Hoffmeister, R. (2016). American Sign Language Syntax and Analogical Reasoning Skills Are Influenced by Early Acquisition and Age of Entry to Signing Schools for the Deaf. *Frontiers in Psychology*, 7:1982.
- Hodge, G. & Goswell, D. (2021). Deaf signing diversity and signed language translations. *Applied Linguistic Review*, 14(5):1045-1083.
- Holcomb, T. K. (2012). *Introduction to American Deaf Culture*. New York: Oxford University Press.
- Kusters, A., Spotti, M., Swanwick, R., & Tapio, E. (2017). Beyond languages, beyond modalities: transforming the study of semiotic repertoires. *International Journal of Multilingualism*, 14(3):219-232.
- Ladd, P. (2003). *Understanding Deaf Culture: In Search of Deafhood*. Cromwell Press Ltd.

- Luckner, J.L., Sebald, A.M., Cooney, J., Young III, J., & Muir, S.G. (2006). An Examination of the Evidence-Based Literacy Research in Deaf Education. *American Annals of the Deaf*, (150)5.
- Mayer, C. & Trezek, B.J. (2020). English Literacy Outcomes in Sign Bilingual Programs: Current State of the Knowledge. *American Annals of the Deaf*, 165(5), 560-76.
- Mayer, C. & Trezek, B.J. (2018). Literacy Outcomes in Deaf Students with Cochlear Implants: Current State of the Knowledge. *Journal of Deaf Studies and Deaf Education*, (23)1.
- National Deaf Center. (2025). *Data Dashboard*. Repéré le 27 avril 2025 à <https://dashboard.nationaldeafcenter.org/>
- Scanlan, M. (2021). Reassessing the disability divide: unequal access as the world is pushed online. *Univers Access Inf Soc.*, 21(3):725-735.
- Statistics Canada. (2025). *Visible minority and population group by generation status: Canada, provinces and territories, census metropolitan areas and census agglomerations with parts*. Repéré le 27 avril 2025 à <https://www150.statcan.gc.ca/t1/tbl1/en/tv.action?pid=9810032401>
- Statistics Canada. (2022). *Focus on Geography Series, 2021 Census of Population: Canada*. Repéré le 27 avril 2025 à <https://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2021/as-sa/fogs-spg/page.cfm?topic=11&lang=E&dguid=2021A000011124>
- Statistics Canada. (2022). *Population growth in Canada's rural areas, 2016 to 2021*. Repéré le 27 avril 2025 à https://publications.gc.ca/collections/collection_2022/statcan/98-200-x2021002-eng.pdf
- Twitchell, P., Morford, J.P., & Hauser, P.C. (2015). Effects of SES on Literacy Development of Deaf Signing Bilinguals. *American Annals of the Deaf*, (159)5, 433-46.

World Federation of the Deaf. (2018, mai 11). *Complementary or diametrically opposed: Situating Deaf communities within 'disability' vs 'cultural and linguistic minority' constructs*. World Federation of the Deaf. Repéré le 24 mars 2025 à <https://wfdeaf.org/news/resources/11-may-2018-deaf-community-linguistic-identity-disability-position-paper/>

Annexe A

Les questions suivantes ont été utilisées dans le questionnaire pour recueillir les données démographiques des participant·es. Les informations personnelles sensibles ont été supprimées avant la rédaction du rapport.

1. Quelle est votre langue principale de communication ?
 - a. ASL
 - b. LSQ
 - c. Autre

2. Quelle est votre langue préférée pour la communication écrite ?
 - a. Anglais
 - b. Français
 - c. Autre

3. Quelle est votre tranche d'âge ?
 - a. 18-24
 - b. 25-34
 - c. 35-44
 - d. 45-54
 - e. 55-64
 - f. 65+

4. Quel est votre genre ?

- a. Homme
 - b. Femme
 - c. Non-binaire
 - d. Préfère ne pas le dire
5. Quelle est votre origine ethnique ?
- a. Autochtone (FN, Métis, Inuit)
 - b. Caucasienne (blanc)
 - c. Noire ou d'origine africaine
 - d. Est-asiatique (Chinois, Japonais, Coréen)
 - e. Sud-est asiatique (Philippin, Vietnamien, Thaïlandais)
 - f. Sud-asiatique (Indien, Pakistanais, Bangladais, Sri Lankais)
 - g. Moyen-Orientale ou Nord-Africaine
 - h. Latino-Américaine ou Hispanique
 - i. Préfère ne pas le dire
 - j. Autre
6. Quel est votre plus haut niveau d'éducation ?
- a. École secondaire
 - b. Cégep ou collège
 - c. Baccalauréat
 - d. Maîtrise
 - e. Doctorat

- f. Autre
7. Où demeurez-vous au Canada ? (Province/Territoire, Ville)
- a. *Écrire*
8. Lequel des choix suivants décrit le mieux la zone dans laquelle vous vivez ?
- a. Suburbaine
 - b. Urbaine
 - c. Rurale
9. Vous identifiez-vous comme Sourd.e ou malentendant.e ?
- a. Sourd.e
 - b. Malentendant.e
 - c. Préfère ne pas le dire
10. Depuis combien de temps utilisez-vous la langue des signes ?
- a. Moins d'un an
 - b. 2 à 4 ans
 - c. 5 ans et plus
11. Avez-vous déjà participé à un groupe de discussion ?
- a. Oui
 - b. Non

12. Êtes-vous à l'aise pour discuter de vos expériences et opinions en groupe ?

- a. Oui
- b. Non

13. Pouvez-vous participer au groupe de discussion :

- a. En personne seulement
- b. Via Zoom seulement
- c. En personne ou via Zoom

Annexe B

Une liste de questions directrices a été utilisée pour animer les groupes de discussion. Ces questions ont été fournies aux participant·es à l'avance et répétées pendant les discussions. Elles étaient disponibles en deux canaux : ASL/anglais et LSQ/français.

Utilisation de la technologie

1. Sur une échelle de 1 à 10, où 1 signifie « pas du tout à l'aise » et 10 signifie « très à l'aise », à quel point êtes-vous à l'aise avec l'utilisation du téléphone, de la tablette (comme un iPad), de l'ordinateur portable ou de l'ordinateur de bureau ?
2. À quoi utilisez-vous habituellement votre téléphone, tablette, ordinateur portable ou ordinateur ? Par exemple, pour communiquer avec d'autres personnes, chercher de l'information ou obtenir un itinéraire.
 - a. Est-ce facile pour vous d'utiliser ces appareils ? Si c'est difficile, pourquoi ?
3. Quels problèmes rencontrez-vous lorsque vous utilisez ces technologies ? Y a-t-il des choses qui ne sont pas accessibles pour vous ?

Compréhension de l'information et des nouvelles

1. Où allez-vous en premier lorsque vous devez chercher de l'information en ligne ?
2. Que faites-vous si vous ne trouvez pas l'information que vous cherchez ?
3. Lorsque vous lisez des nouvelles ou de l'information en ligne, comment savez-vous si c'est vrai ou faux ?
4. Utilisez-vous les médias sociaux (comme Facebook ou Instagram) pour trouver de l'information ou des nouvelles ? Si oui, pourquoi ?

5. Internet est-il facile à utiliser pour vous quand vous cherchez de l'information ou des nouvelles ? Par exemple, pouvez-vous trouver de l'information en langue des signes, utiliser les sous-titres dans les vidéos ou accéder à des textes faciles à lire ?

Interactions sociales en ligne

1. À quel point êtes-vous confiant quant à la sécurité de vos informations personnelles (nom, mot de passe, date de naissance, carte de crédit) en ligne ?
2. Participez-vous à des groupes ou communautés en ligne (par exemple, des groupes de personnes partageant les mêmes intérêts) ?
 - a. Avez-vous rencontré des problèmes dans ces groupes ? Par exemple, des groupes inaccessibles, irrespectueux ou dangereux. Vous pouvez donner une réponse simple si vous ne souhaitez pas partager les détails.
3. Qu'est-ce qui rend difficile pour vous la protection de votre sécurité en ligne ou la participation à une communauté en ligne positive ?